

FEUILLETON du « JOURNAL de ROUBAIX »

du 1^{er} Juin 1926

N° 46.

Le Compagnon de Captivité

Roman inédit

PAR UN OUVRIER ROUBAISIEN

DEUXIÈME ÉPISODE

DU BLEU DANS LE CIEL

(Suite)

Hamelincourt

Sont-ils rien... en France, s'écrie-t-il; moi je vous dis que c'est de la faute à uns tas de fainéants, qui sont à Paris à pas f... une ramée, qui nous devons d'être ici. Je voudrais les tenir cinq minutes devant ces pions-là!

Ces propos soulèvent des protestations. Mais le Fausse à la langue bien pendue. S'il n'est pas originaire de Paris, il habite la

capitale avant la guerre, ce qui est beaucoup plus dangereux.

Planquie est parmi ceux qui ripostent avec un égal entrain.

Fausse, tu es un cafardeux comme Lebon, mais toi, c'est parce que tu es ici! Moi, je te dis que si les Boches nous ont amenés en représailles, c'est parce qu'ils vont les mettre bientôt. Mais il se vengent sur nous. Comme preuve n'y a-t-il pas les zouaves qu'on a vus ce matin qui sont derrière les lignes depuis des mois?

Il vont faire Zuruck! crie Auguste.

Un éclat de rire général dresse tout le monde contre le charlatan qui continue avec acharnement:

— Chez nous, il y a des andouilles...

La phrase ne s'achève pas. Un grondement terrible l'a interrompu. C'est le tambour de front qui, après un silence d'une heure, reprend avec une violence extraordinaire. Ce tambour terrifiant ne s'arrêtera plus de la nuit. Le salmibankue n'aime point ce genre d'orchestre.

— Zuruck! zuruck! zuruck!

— Bravo! bravo! Auguste, crie Planque.

Moi, il faut que j'aile voir ça!

Et l'homme-rapport s'élançait dehors parmi les malédictions de tous ceux auxquels il se heurte en cherchant son chemin.

Rien ne peut ralentir son zèle. Déjà il rentre, annonçant:

— Du côté de par là, tout est en flamme. Quel feu d'artifice, les potes! Les Anglais leur y mettent quoi-d'chos!

— A moins que ça ne soit les Allemands qui attaquent! fait, dans le noir, la voix de Lebon.

— Oh! ce sale cafardeux! crie le bordelais Boutin.

— Zuruck! lance une dernière fois Auguste.

Il est loin d'être brave Auguste, mais du moment qu'il ne voit pas le danger, c'est absolument pour lui comme si le danger n'existe pas.

Prés de lui, Felvre cause avec Duhaut:

— Ce sera mieux avec ces branches, n'est-ce pas. Ce n'est pas moelleux, mais ça isolé.

— Je serai pour ma part aussi bien que dans un lit, répond Duhaut.

Il n'exagère pas. C'est l'idée qu'on se fait des choses qui en rend plus ou moins salissant. Duhaut, aujourd'hui, aime à mesurer sa résistance physique; il le fait d'autant plus faiblement que son moral gréve au fur et à mesure que les adversités augmentent. Quoi! il pourrait se plaindre alors que, pareillement, tous les pauvres canardards ne sont guère mieux partagés que lui? Cette pensée seule le diminuerait devant lui-même.

Le déresse physique, escampté par l'auto-riste allemande et dont l'action déprimante ne pouvait qu'augmenter, ne pouvait plus l'atteindre. En chemin de fer, le temps, parfois, lui trottait long. Toute son énergie ne fut pas de trop pour chasser une tristesse insupportable, mais comme il avait acquis l'art, de s'intéresser aux moindres choses, cette force vint miraculeusement à son secours. Il arrêta ses regards sur tout ce qui se présente. Son imagination découvrit des figures parmi les lignes des boisseries du compartiment. Quand le train traversait certaine région, comme le Nassaï, des réminiscences historiques remontaient de ses mémoires et l'intéresseraient. C'étaient aussi les villes rencontrées, les monuments, l'aspect des lieux. Grâce à quoi il s'échappait à l'ennui d'être enfermé dans ce petit espace roulant sans rien pouvoir faire que remuer bras et jambes en prenant garde de ne pas gêner le voisin. Ensuite, quand la locomotive se mit à soliner le sol de la France, malgré l'occupation, et plutôt même à cause de l'occupation et de la détresse des populations qui y vivait toujours, chaque tour de roue sembla apporter une révélation à son ame. Les maisons, tristes et solitaires, lui allèrent au cœur. Les arbres, les champs, le ciel vivant le souvenir impénitible. Malheureusement, qui ne peuvent plus en sentir ce charme! La jeunesse de leur âme est ruinée. Désormais, pour se créer des illusions de bonheur, il leur

faudra toujours avoir recours aux choses qui s'achètent; aux passions, presque toutes absentes. De l'agitation, du bruit, des huchets, encore et sans cesse. Le boucheur véritable ignore les vaines agitations. Il est ce repos dont parlait Pascal, ce repos qu'on trouverait toujours, près de soi si l'on avait des yeux pour voir... Oui, Duhaut est rempli de toutes ces pensées. Duhaut le millionnaire, le travailleur qui, demain, râumerà les foyers de ses usines pour créer de nouvelles richesses. Duhaut sent que, désormais, il fera en besogne l'âme sereine, à l'abri des fluctuations de l'humeur, parce qu'il saura que le bonheur véritable n'a rien à redouter ni de la politique, ni des orages populaires, ni des caprices de la fortune.

Soir, après environ neuf cents jours de captivité, cette force est en lui, complètement. Dans le noir où des ombres pâles remuent, il a les yeux ouverts. Au-dessus de soi corps flétri sur des branchettes qui l'isolent à peine d'un sol visqueux et gelé, il regardé et fouille les ténèbres qui acceptent cette curiosité d'un curieux dont le travail les dispense. Les toiles de la tente ont des blanches vagues qui tranchent sur le squelette grêle des supports.

(A suivre.)

JULES DELESPIERRE.

Avis de Sociétés et Publications

Entreprise WATTÉL

Société anonyme au capital de 700.000 francs.

Siège social : 422, Bd Gambetta, Tourcoing. R.C. 6215.

Les actionnaires de l'Entreprise WATTÉL sont invités à assister à l'Assemblée générale ordinaire qui aura lieu au siège social : Tourcoing, le VENDREDI 23 JUIN, à trois heures trente de l'après-midi.

Rapport du Conseil d'Administration.

Rapport du Commissaire des comptes. Nomination du commissaire des comptes pour l'exercice 1926.

Rémunération du Commissaire des comptes. Le Conseil d'Administration. 800624

CESSIONS COMMANDITES ASSOCIATIONS

Etude de M. BIGO, docteur en droit, notaire à Marquette-Barœul.

Suivant acte signé par M. BIGO, notaire à Marquette-Barœul, le 10 Mai 1926, devant M. M. Léon Lévy, notaire à Tourcoing, le 10 Mai 1926, 351 A, folio 20, case 263, M. Paul-Olivier-Joseph MARIE, marchand de vins et spiritueux à Marquette-Barœul, M. Jean-Charles GOUYANNE, son épouse, demeurant à Marquette-Barœul, rue de Lille, n° 3, ont cédé à Madame Marie-Agnès MARINET, au 21, rue Wimé-Cloquenec, 80050.

Petit Elevage

à Mons-en-Barœul, environs de Lille, 6 bds, recettes, l'eau de fraîche, 13 bds de tout.

CAFÉ CINEMA, environ de Lille, 6 bds, recettes, l'eau de fraîche, 13 bds de tout.

CAFÉ, rue très commerçante de Lille, 3 rondelles. Bénéfices 6000 francs. Après 1000 francs.

ESTAMINET-CYCLES, 2 bretelles par semaine. Grande vente de vélos, portefeuilles à modicats, portefeuilles à modicats.

Débit de Tabacs à CEDER. Ecrite init. Z.Z.W., bureau du journal. 104204

A CÉDER

Café-Friterie, petit établi, 2 bretelles, 100 francs.

ÉPICERIE-BUVETTE

Libre de tout. Louer court.

Bretelle garnie, 2 bretelles, 100 francs.

A CÉDER

TABACS LIBRAIRIE

avec grande vente importante du Pas-de-Calais. Bénéfices nets : 20.000 francs.

Débit de Tabac à CEDER. Ecrite Case 84 T, Rue Falher, 800124.

A CÉDER

CAFÉ-FITERIE CONFISERIE

Tous les 10 francs, 100 francs.

A CÉDER

BAISIEUX-GARE

Belle grande maison libre de jardin, à louer, S. & Louis Mullier, à WILLEMS.

A VENDRE

PAS-DE-PORTE

Tous les 10 francs, 100 francs.

Pour Dames

CENTRE ROUBAIX. 80000 francs.

Petit commerce, belle maison, 2 bretelles, 100 francs.

A VENDRE

VILLE de Roubaix

1. - DEUX

MAISONS

Belle des Longues-Haies, 134 et 136

A VENDRE

MAISONS

front à rue et en fond de terrain.

A CÉDER

BONS ESTAMENTS

A Roubaix, au 10, rue de l'Industrie, 18.

Monte, 100 francs.

A CÉDER

MONT-DE-FERMEUR

Rue de l'Industrie, 100 francs.

A VENDRE

MAISON D'EMPLOI

Rue de l'Industrie, 100 francs.

A VENDRE

MAISON D'EMPLOI

Rue de l'Industrie, 100 francs.

A VENDRE

MAISON D'EMPLOI

Rue de l'Industrie, 100 francs.

A VENDRE

MAISON D'EMPLOI

Rue de l'Industrie, 100 francs.

A VENDRE

MAISON D'EMPLOI

Rue de l'Industrie, 100 francs.

A VENDRE

MAISON D'EMPLOI

Rue de l'Industrie, 100 francs.

A VENDRE

MAISON D'EMPLOI

Rue de l'Industrie, 100 francs.

A VENDRE

MAISON D'EMPLOI

Rue de l'Industrie, 100 francs.

A VENDRE

MAISON D'EMPLOI

Rue de l'Industrie, 100 francs.

A VENDRE

MAISON D'EMPLOI

Rue de l'Industrie, 100 francs.

A VENDRE

MAISON D'EMPLOI

Rue de l'Industrie, 100 francs.

A VENDRE

MAISON D'EMPLOI

Rue de l'Industrie, 100 francs.

A VENDRE

MAISON D'EMPLOI

Rue de l'Industrie, 100 francs.

A VENDRE

MAISON D'EMPLOI

Rue de l'Industrie, 100 francs.

A VENDRE

MAISON D'EMPLOI

Rue de l'Industrie, 100 francs.

A VENDRE

MAISON D'EMPLOI

Rue de l'Industrie, 100 francs.

A VENDRE

MAISON D'EMPLOI

Rue de l'Industrie, 100 francs.

A VENDRE

MAISON D'EMPLOI

Rue de l'Industrie, 100 francs.

A VENDRE

MAISON D'EMPLOI

Rue de l'Industrie, 100 francs.

A VENDRE

MAISON D'EMPLOI

Rue de l'Industrie, 100 francs.

A VENDRE

MAISON D'EMPLOI

Rue de l'